

Comprendre la sinat 'hinam pour reconstruire l'unité d'Israël

À la veille du 9 Av, alors que les fractures internes du peuple juif devraient nous conduire à une profonde remise en question, l'attitude inquiétante de certains groupes Orthodoxes en Israël ne peut nous laisser indifférents. À la suite des agressions subies par le Rav Feivelsohn, nous proposons ici une adaptation de l'un de ses cours, consacré à la vérité, au désaccord et au danger de la sinat 'hinam. Un texte qui nous rappelle que l'amour de la Torah ne peut jamais justifier la destruction de celui qui la comprend autrement.

Nous répétons souvent que le second Temple a été détruit à cause de la sinat 'hinam, la haine gratuite. Cette expression nous conduit naturellement à penser que la destruction fut provoquée par des personnes mauvaises, jalouses, colériques ou incapables de supporter les autres. La haine gratuite serait alors le résultat de caractères défectueux et de qualités morales insuffisamment travaillées. Mais peut-être cette lecture reste-t-elle trop simple. La haine gratuite ne naît pas toujours de mauvaises intentions. Elle peut, paradoxalement, naître de l'amour de la vérité.

Plus un homme est convaincu de servir une cause essentielle, plus il risque de considérer celui qui pense autrement comme une menace. Et lorsque cette cause est la Torah, la volonté divine, la sainteté d'Israël ou l'avenir du peuple juif, le désaccord prend immédiatement une dimension absolue. Je ne pense plus seulement que l'autre se trompe. Je commence à croire qu'il met en danger la Torah elle-même. Je ne vois plus face à moi un frère qui cherche, comme moi, à servir Hachem. Je vois quelqu'un qui déracine la vérité, affaiblit le peuple et empêche la réalisation du projet divin. C'est ainsi que l'amour de la vérité, lorsqu'il n'est pas replacé dans une vérité plus vaste, peut devenir le terreau de la haine.

Un peuple qui étudiait la Torah

Le Talmud s'interroge sur la raison de la destruction des deux Temples.

(תלמוד בבלי, יומא ט ע"ב) "אבל מקדש שני, שהיו עוסקין בתורה ובמצוות וגמילות חסדים, מפני מה חרב? מפני שהיתה בו שנאת חנם."

Mais le second Temple, à l'époque duquel les hommes étudiaient la Torah, accomplissaient les

commandements et pratiquaient la bienfaisance, pourquoi fut-il détruit ? Parce que la haine gratuite y régnait.

Le Talmud ajoute que la haine gratuite est aussi grave que les trois fautes ayant provoqué la destruction du premier Temple : l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre. Cette comparaison est vertigineuse. Le second Temple n'a pas été détruit parce que la Torah avait été abandonnée. Au contraire, les hommes l'étudiaient. Ils accomplissaient les mitsvot et pratiquaient des actes de bonté. Comment une société remplie de Torah et de guemilout 'hassadim peut-elle être dévorée par la haine ?

Peut-être précisément parce que chacun était convaincu de défendre la Torah 'authentique'.

Les actes de bonté eux-mêmes ne suffisent pas nécessairement à créer l'unité. Je peux être généreux avec les membres de mon groupe, aider ceux qui me ressemblent et consacrer ma vie à ma communauté, tout en considérant les autres parties d'Israël comme illégitimes. Je peux aimer profondément « les miens » et contribuer, sans en avoir conscience, à la fragmentation du peuple. La question n'est donc pas seulement de savoir si nous accomplissons des actes de bonté. Il faut nous demander quel peuple nous considérons comme le nôtre.

La Torah porte en elle le désaccord

Il serait tentant de conclure que la solution consiste à éviter les controverses. Pour préserver l'unité, il faudrait ne plus parler des sujets qui divisent, relativiser les différences et affirmer que toutes les opinions se valent. Mais ce n'est pas la voie de la Torah.

Depuis la disparition de Moché Rabbénou, la transmission de la Torah orale passe nécessairement par l'étude, le raisonnement et la confrontation des opinions. Tant que Moché était vivant, une question pouvait lui être soumise et recevoir une réponse prophétique incontestable.

Après sa mort, les Sages ont dû analyser, comparer, déduire et trancher. Il est impossible que des hommes étudient réellement sans parvenir à des compréhensions différentes. Le désaccord ne constitue pas un accident extérieur à la Torah orale. **Il participe à son développement.**

Certaines divergences portent sur des détails limités. D'autres engagent des conceptions très profondes :

- Quelle doit être la place de la *Torah* dans la société ?
- Comment faut-il construire l'éducation ?
- Quel rapport Israël doit-il entretenir avec le monde ?
- Comment comprendre le retour du peuple sur sa terre ?
- Quelle relation établir entre l'étude, l'action, la prière et la vie nationale ?
- Comment la *halakha* doit-elle répondre à une situation nouvelle ?

On ne peut pas traiter de telles questions avec indifférence. Dire à une personne convaincue qu'une certaine conduite met en danger l'avenir spirituel du peuple : « Cède simplement et travaille tes qualités morales » ne répond pas au problème. Elle croit défendre la volonté de Dieu.

La véritable question n'est donc pas de savoir comment ne plus nous disputer. Elle est de savoir **comment nous disputer sans nous retrancher mutuellement du peuple d'Israël.**

Devenir ennemis dans le *Beth Hamidrach*

Le Talmud décrit avec une étonnante franchise la violence que peut atteindre une controverse de *Torah*.

(תלמוד בבלי, קידושין ל ע"ב) "אפילו האב ובנו, הרב ותלמידו, שעוסקין בתורה בשער אחד - נעשים אויבים זה את זה."

Même un père et son fils, un maître et son élève, lorsqu'ils étudient ensemble la Torah dans un même lieu, deviennent ennemis l'un de l'autre.

Mais le passage ne s'arrête pas là :

"ואינם זזים משם עד שנעשים אוהבים זה את זה."

Ils ne quittent pas cet endroit avant d'être redevenus des hommes qui s'aiment.

Les Sages fondent cet enseignement sur l'expression biblique *et vahèv bessoufa*, qu'ils relisent comme une allusion à l'amour qui apparaît « à la fin » de la controverse. *Rachi* explique qu'ils deviennent ennemis parce que chacun interroge et conteste l'autre sans accepter immédiatement ses paroles.

Le Talmud ne condamne donc pas l'intensité du débat. Il accepte que deux personnes engagées dans la recherche de la vérité puissent parler avec fermeté, rejeter les raisonnements l'une de l'autre et devenir momentanément des « ennemis ».

Mais il impose une condition décisive : elles demeurent **dans le même lieu d'étude.**

Elles sont toujours assises devant la même *Torah*. Elles reconnaissent la même autorité divine et poursuivent la même finalité. Elles peuvent se battre sur le contenu, **mais elles ne remettent pas en cause leur appartenance commune.**

Le problème commence lorsque l'un des deux décide de quitter symboliquement le *Beth Hamidrach* en déclarant : « Je ne veux plus chercher la vérité avec toi. Je veux construire un lieu dans lequel tu n'auras aucune place. »

À cet instant, la controverse n'est plus au service de la *Torah*. Elle devient une entreprise de séparation. Les adversaires ne se combattent plus à l'intérieur d'une maison commune. Chacun prétend désormais que sa propre maison est la seule demeure de Dieu.

Nous ne nous disputons plus dans la même maison

Le peuple juif s'est longtemps divisé selon des réalités géographiques.

Les communautés d'Espagne, d'Allemagne, du Maroc, du Yémen, de Pologne ou de Babylonie ont développé des coutumes, des prononciations et des traditions différentes. Cette diversité était en grande partie la conséquence de l'exil et de l'éloignement. Aujourd'hui, la division la plus profonde n'est plus nécessairement géographique. Elle est devenue idéologique. Avant nous disions :

« Voici la coutume de ma famille. »

Maintenant malheureusement, certains disent :

«Voici le véritable judaïsme, le judaïsme "authentique" . »

Chaque courant définit alors l'essentiel de la *Torah* à partir du point qui le distingue des autres :

- Une méthode d'étude ;
- Une attitude envers l'État d'Israël ;
- Une forme de prière ;
- Un maître particulier ;
- Une conception de la modernité ;
- Une tenue vestimentaire ;
- Une pratique communautaire ;
- Un accent mis sur la *halakha*, la spiritualité, l'intériorité ou l'engagement collectif.

Ces questions peuvent être importantes. Certaines sont même fondamentales. Mais le fait qu'elles nous distinguent ne signifie pas qu'elles constituent le centre absolu de la *Torah*. Il existe ici une erreur logique. Une vache et un homme possèdent tous deux un cœur. Ils se distinguent

notamment par leur posture, la structure de leur corps ou leurs capacités intellectuelles. Faudrait-il en déduire que le cœur est secondaire sous prétexte qu'il est commun aux deux ?

Bien au contraire. Ce qui est commun peut être précisément ce qui est le plus vital. De la même manière, ce que tous les Juifs fidèles à la *Torah* partagent peut-être plus fondamental que les éléments qui les séparent.

Quel est le cœur ?

Le cœur de notre histoire n'est pas que nous appartenions à une communauté particulière.

Le cœur est qu'*Hachem* a choisi Israël, lui a donné la *Torah* et a conclu une alliance avec lui. Cette alliance n'a pas été conclue avec une *yéchiva*, une dynastie, une communauté ou une méthode spirituelle. Elle a été conclue avec *Klal Israël*.

Cette affirmation ne supprime aucune différence. Elle les replace simplement dans leur véritable cadre. Nous pouvons débattre de la manière dont Israël doit accomplir sa mission. Mais nous ne pouvons pas oublier que la mission a été confiée à **l'ensemble d'Israël**.

Nous pouvons penser qu'un autre courant commet une erreur grave. Mais nous ne pouvons pas réécrire l'alliance divine en décidant qu'*Hachem* n'a choisi que ceux qui pensent comme nous.

Nous pouvons défendre notre compréhension avec force. Mais nous devons toujours nous demander : « Suis-je en train de combattre une opinion, ou suis-je en train de nier à celui qui la porte sa place au sein du peuple ? » C'est à cet endroit précis que la recherche de la vérité peut basculer dans la *sinat 'hinam*.

Une vérité particulière devenue le tout

La haine gratuite ne signifie pas toujours que la haine ne possède aucune explication. Celui qui hait sait généralement pourquoi il hait. Il peut dresser une longue liste de reproches, de blessures et de dangers. La gratuité se trouve peut-être ailleurs : dans le fait que la faute ou l'erreur de l'autre est utilisée pour nier toute sa personne et toute son appartenance. Une vérité partielle devient la vérité entière.

Je ne dis plus : « *Sur cette question, tu te trompes.* »

Je dis : « *Puisque tu te trompes sur cette question, tu ne fais plus réellement partie de ceux qui servent Hachem.* »

Le détail prend la place du cœur. La différence devient le critère de l'appartenance. Et le peuple de Dieu est découpé selon nos propres frontières.

Le père, la mère et l'enfant

Imaginons deux parents qui ne sont pas d'accord sur l'éducation ou la santé de leur enfant.

Le désaccord peut être extrêmement sérieux. Le père pense qu'une décision est nécessaire ; la mère est convaincue qu'elle serait dangereuse.

Les bonnes qualités ne suffisent pas à résoudre une telle discussion. Aucun des deux ne peut simplement renoncer à ce qu'il croit être le bien de son enfant. Ils devront argumenter, consulter et parfois s'opposer avec fermeté.

Mais deux évidences demeurent au centre :

- Le père et la mère aiment tous deux l'enfant ;
- L'enfant a besoin de son père et de sa mère.

Tant que ces vérités restent présentes, la discussion porte sur une décision particulière. Aucun parent ne cherche à effacer l'autre de la vie de l'enfant. Même s'ils ne savent pas encore comment résoudre le problème, ils savent qu'ils doivent le résoudre ensemble. Il en va de même pour Israël. Nous pouvons être en profond désaccord sur la manière d'éduquer le peuple, de le protéger et de l'orienter. Mais nous devons savoir que l'autre aime peut-être ce peuple autant que nous et qu'Israël a besoin de toutes ses forces. L'unité ne signifie pas que le père devient la mère ni que la mère adopte nécessairement l'avis du père. Elle signifie que tous deux refusent de sacrifier l'existence de la famille au nom de leur propre certitude.

La Torah ne fut pas donnée à des individus isolés

L'une des erreurs spirituelles les plus profondes consiste à imaginer que la relation avec Hachem est une affaire purement privée. L'individu dirait alors : « Je désire servir Dieu correctement. Le reste du peuple ne me concerne pas. » **Mais la Torah fut donnée à Israël comme peuple.**

Bien sûr, chaque Juif possède ses *mitsvot*, sa conscience, ses combats et sa mission. Pourtant, aucune personne ne peut réaliser seule toute la *Torah*. Certaines *mitsvot* concernent les *Cohanim*, d'autres les juges, les rois, les propriétaires agricoles, les hommes ou les femmes. La totalité

de la *Torah* ne s'accomplit qu'à travers la complémentarité du peuple.

La *halakha* elle-même n'est pas seulement une vérité intellectuelle. Elle est la manière dont Israël, collectivement, vit la parole divine. C'est pourquoi les controverses doivent pouvoir conduire à une décision commune.

Une seule *halakha* pour le peuple

Prenons l'exemple du fonctionnement du *Sanhédrin*. Les Sages pouvaient être en profond désaccord. Certains membres de la minorité pouvaient même se considérer comme plus compétents que ceux de la majorité. Pourquoi devaient-ils néanmoins se soumettre à la décision commune ?

Parce que la *Torah* n'a pas été donnée pour produire une multitude de peuples, chacun vivant selon sa propre *Torah*. Elle doit pouvoir devenir la vie commune d'Israël. Le principe biblique *a'haré rabbim lehatot*, suivre la majorité, permet au peuple de ne pas rester paralysé par la multiplicité des opinions. Cela ne signifie pas que la minorité n'avait rien compris ni que toute majorité est infaillible. Cela signifie qu'après la discussion, Israël doit pouvoir avancer comme un seul peuple. L'unité collective constitue elle-même une dimension de la vérité.

Une opinion parfaitement argumentée, lorsqu'elle devient le prétexte pour rompre définitivement avec tout le reste d'Israël, risque de perdre la vérité plus profonde qu'elle prétend défendre.

La prière appartient à Israël

Le Talmud révèle cette idée à travers un enseignement apparemment surprenant.

(תלמוד בבלי, ברכות ה ע"ב) "שנים שנכנסו להתפלל, וקדם אחד מהם ויצא ולא המתין לחבירו - טורפין לו תפלתו בפניו."

Deux hommes sont entrés pour prier. Si l'un termine avant l'autre, sort et ne l'attend pas, sa prière est rejetée devant lui.

Le Talmud ajoute qu'en abandonnant son compagnon, il provoque le retrait de la Présence divine. S'il l'attend, il mérite au contraire des bénédictions de paix et de fécondité. Pourquoi sa prière serait-elle rejetée ? Il a pourtant récité tous les mots et terminé son obligation. Parce qu'il agit comme si *Hachem* était descendu uniquement pour écouter sa prière personnelle. Dès qu'il a terminé, l'autre peut rester seul. Mais Dieu n'est

pas seulement venu écouter «ma» prière. Il écoute la prière d'Israël.

Si la prière de mon prochain ne possède aucune importance à mes yeux, je révèle que je n'ai pas compris devant qui je me tenais.

Je pensais parler à un Dieu privé, attaché à mon expérience spirituelle. J'ai oublié que je m'adresse au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, au Dieu qui a conclu une alliance avec un peuple. Nos prières sont formulées au pluriel :

- « Guéris-nous » ;
- « Pardonne-nous » ;
- « Ramène-nous » ;
- « Accorde-nous la paix ».

Même lorsque je souffre personnellement, je me tiens à l'intérieur d'une communauté de destin.

Je ne peux pas demander à *Hachem* de m'entendre en me désintéressant de ceux qu'Il a également choisis. Il existe bien une relation personnelle avec *Hachem*. Chacun peut Lui parler, Lui confier ses peurs et formuler ses demandes particulières.

Mais cette intimité ne remplace pas l'alliance collective. Elle en procède. Celui qui refuse l'existence collective du peuple affaiblit le fondement même de sa relation personnelle.

La *sinat 'hinam* ne se limite donc pas à une émotion négative. Elle constitue une falsification de l'identité d'Israël. Chaque groupe affirme parfois : « Le véritable *Klal* Israël se trouve chez nous. » Il ne nie pas explicitement l'existence des autres. Mais, dans son langage, ses références et son imaginaire, seuls les membres de son courant incarnent véritablement la *Torah*.

Les autres deviennent des périphéries tolérées, des erreurs historiques ou des Juifs qu'il faudrait entièrement transformer avant de pouvoir les reconnaître. Chacun découpe alors dans le peuple une petite portion qu'il nomme « Israël ».

Mais *Hachem* se souvient de l'alliance qu'Il a conclue. Il cherche un peuple, et trouve des fragments qui refusent de se reconnaître.

La haine gratuite détruit le Temple parce qu'elle détruit d'abord l'espace humain dans lequel *Hachem* pouvait résider.

Une Torah devenue inaudible

Cette fragmentation affaiblit également la capacité de la *Torah* à parler à ceux qui en sont éloignés.

Un chauffeur de taxi disait un jour à un enseignant : « Lorsque vous, les religieux, aurez

décidé ce que la *Torah* veut, venez me l'expliquer. Chaque jour, quelqu'un monte dans mon taxi et m'explique pourquoi celui qui était là hier n'est pas réellement religieux. » Cette remarque contient une douleur profonde. Chaque groupe pense renforcer la *Torah* en dénonçant les erreurs des autres. Mais c'est exactement l'inverse qui se produit. L'observateur ne distingue plus une *Torah* vivante traversée par des discussions fécondes. Il voit une multitude de communautés qui se disqualifient mutuellement.

Le même danger existe dans nos propres maisons. Que comprennent nos enfants lorsqu'ils nous entendent parler des autres communautés ? Entendent-ils que le peuple juif sert *Hachem* de manières différentes, avec des traditions et des compréhensions parfois opposées, mais qu'il demeure le peuple de l'alliance ? Ou entendent-ils que presque tout le monde se trompe, à l'exception de notre petit cercle ? La deuxième attitude peut sembler protectrice. Nous pensons renforcer leur identité en insistant sur ce qui nous distingue. Mais une identité ne se construit pas sur le rejet de l'autre. L'enfant risque de comprendre que la *Torah* n'est pas la grande histoire du peuple d'Israël, mais la propriété privée de sa famille ou de son institution. Et s'il découvre un jour une faiblesse chez ceux que nous lui avons présentés comme les seuls détenteurs de la vérité, tout l'édifice peut s'effondrer. Une identité solide sait dire : « Voici notre chemin. Nous le croyons juste et nous lui sommes profondément fidèles. Mais nous appartenons à une alliance plus grande que notre propre communauté. »

Une Torah, plusieurs écoles

Il suffit d'entrer dans les bibliothèques de synagogues très différentes pour découvrir une réalité éloquente. On y trouve les mêmes cinq livres de la *Torah*, les mêmes Prophètes, les mêmes Psaumes, le même Talmud et une grande partie des mêmes décisionnaires. Certains rayons diffèrent. Ici se trouvent davantage d'ouvrages *'hassidiques*, là des livres de *Moussar*, de Kabbale, de pensée séfarde ou d'enseignement du *Rav Kook*. Mais le tronc demeure commun. Il n'existe pas plusieurs *Torah*. Il existe une *Torah* écrite et une *Torah* orale, étudiées par un peuple aux visages multiples. La

diversité des commentaires ne détruit pas nécessairement l'unité du texte. Elle peut en révéler la profondeur, à condition que chaque commentaire reconnaisse qu'il se tient devant un texte qui ne lui appartient pas exclusivement.

La paix n'est pas l'abandon de la vérité

La recherche de l'unité suscite souvent une crainte légitime : « Au nom de la paix, va-t-on nous demander de renoncer à la vérité ? »

Une paix obtenue en déclarant que rien n'est important n'est pas une paix juive.

Si toutes les opinions se valent, si aucune conviction ne mérite d'être défendue et si les grandes questions de *Torah* ne sont que des préférences personnelles, nous n'avons pas créé l'unité. Nous avons vidé le débat de son contenu.

La véritable paix ne vient pas de l'absence de vérité. Elle naît de la découverte d'une vérité assez grande pour contenir la controverse.

Cette vérité est que nous voulons tous comprendre ce qu'*Hachem* attend de nous et que cette mission a été confiée à l'ensemble d'Israël. C'est la définition même de la notion de vérité - Emet dans la *Torah*. Le verset affirme : « **אֱמֶת מֵאֶרֶץ תִּצְמַח** - **La vérité germera de la terre.** »

La métaphore utilisée de plante qui germe est saisissante : la vérité humaine ne surgit donc pas d'un seul bloc, achevée et uniforme. Elle ressemble à une plantation qui prend racine, grandit et se déploie en branches, en feuilles, en fleurs et en fruits. Chaque partie possède sa forme propre, mais toutes appartiennent au même arbre. La *sinat 'hinam* commence lorsque chacun prend sa branche pour l'arbre tout entier, absolutise la part de vérité qu'il porte et refuse de reconnaître que d'autres expressions peuvent, elles aussi, provenir de la même racine. Réparer la haine gratuite ne consiste pas à renoncer à la vérité, mais à retrouver la vérité globale : celle qui sait unir les différentes branches sans effacer leur singularité. La réponse à la haine gratuite n'est donc pas d'aimer moins la vérité. Elle est d'aimer une vérité plus entière, plus globale. Elle consiste à comprendre que je dois la défendre dans le *Beth Hamidrach* commun et non en incendiant la maison. Celui qui aime véritablement la *Torah* ne peut pas se satisfaire d'avoir raison seul. Il désire que la parole divine soit vécue par le peuple auquel elle fut donnée.

Le véritable test de la controverse

Comment savoir si notre désaccord reste au service du Ciel ou s'il a déjà basculé dans la haine? Nous pouvons nous poser quelques questions. Est-ce que je prie pour sa réussite spirituelle, ou est-ce que je souhaite secrètement son échec afin de prouver que j'avais raison? Est-ce que je critique une opinion précise, ou est-ce que je dévalorise toute la personne et tout son milieu? Suis-je prêt à étudier réellement ses arguments? Est-ce que je continue à reconnaître que sa présence est nécessaire au peuple d'Israël? Le véritable critère est la réponse à cette question : **Après le désaccord, existe-t-il encore un "nous"?**

Reconstruire la Maison commune

Le second Temple fut détruit dans une génération qui connaissait la *Torah*, accomplissait les *mitsvot* et pratiquait la bonté. Ce qui manquait n'était pas nécessairement davantage d'activité religieuse.

Il manquait la capacité de comprendre que toutes ces activités appartenaient à une seule Maison.

Chacun construisait peut-être son espace de *Torah*, son cercle de bienfaisance et sa communauté. Mais les pièces ne formaient plus une demeure commune. Reconstruire le Temple exige donc plus qu'une multiplication des *mitsvot* individuelles. Il faut reconstruire le peuple capable d'accueillir la Présence divine. L'amour final n'efface pas la controverse. Il la sauve.

Il montre que la discussion avait pour objectif d'éclairer la parole divine et non d'expulser l'autre de son peuple. C'est peut-être cela, la réparation profonde de la *sinat 'hinam*. Ne pas aimer l'autre parce que tout ce qu'il pense serait juste. L'aimer parce qu'il appartient, comme moi, au peuple que Dieu a choisi.

Retrouver le « nous »

Nous vivons une époque extraordinaire.

Le peuple juif est revenu sur sa terre. La *Torah* est étudiée avec une ampleur que de nombreuses générations n'auraient pas osé imaginer. Des milliers de maisons d'étude, de synagogues, d'écoles et d'institutions diffusent sa lumière.

Et pourtant, la voix de la *Torah* semble parfois affaiblie par sa fragmentation.

Chacun possède ses institutions, ses maîtres, son vocabulaire et ses combats. La richesse est

immense, mais le risque est réel : que les branches oublient qu'elles appartiennent au même arbre.

Nous ne devons pas réduire les différences. Nous devons retrouver le tronc. Le tronc, c'est l'alliance entre *Hachem* et Israël. C'est la certitude que nous ne pouvons accomplir la *Torah* les uns sans les autres. C'est la conscience que la prière de l'autre concerne ma propre prière. C'est le choix de continuer à débattre dans le même *Beth Hamidrach*.

C'est l'humilité de reconnaître que mon amour de la vérité ne me donne pas le droit de redessiner les frontières du peuple choisi. La haine gratuite ne naît pas toujours de la méchanceté. Elle peut surgir lorsque nous aimons une vérité réelle, mais que nous oublions la vérité qui la contient : *Hachem* a donné Sa *Torah* à tout Israël.

Nous devons garder l'humilité de savoir que la *Torah* est plus grande que notre propre compréhension. Le Temple sera reconstruit lorsque les vérités particulières retrouveront leur place à l'intérieur d'une vérité plus vaste ; lorsque ceux qui s'affrontent pour la *Torah* refuseront de quitter le *Beth Hamidrach* avant d'avoir retrouvé l'amour ; lorsque chaque Juif comprendra que la Présence divine ne réside pas dans un fragment isolé, mais dans le peuple qui accepte de redevenir un. La réparation de la *sinat 'hinam* ne consiste donc pas à abandonner la vérité. Elle consiste à retrouver la vérité entière. **Tsom kal !**

Mariacha Dror

Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.

SCANNEZ MOI !



Pour la protection de tous nos soldats sur tous les fronts.

Pour la refoua chelema de:

- Gabriel ben Solika

Pour l'élévation de l'âme de:

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël
- Félix Acher ben Rahel
- Yaacov Meir ben Rahel